

283

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

EXTRAIT

DU TOME 7  
BRUXELLES, 2003



ACADÉMIE ROYALE  
*des sciences, des lettres et des beaux-arts*  
DE BELGIQUE

**LECLERCQ, Suzanne, Céline, Marie, Julie, Joséphine**, paléobotaniste, professeur ordinaire à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique, née à Liège le 28 mars 1901, y décédée le 12 juin 1994.

Suzanne Leclercq obtint un diplôme d'humanités devant le Jury central et s'inscrivit en 1<sup>ère</sup> candidature en sciences naturelles, préparatoire au doctorat, à l'Université de Liège, en 1920. Reçue candidate en 1922, elle sera attachée à partir de mai 1923 au laboratoire de paléontologie de cette université comme élève assistante du professeur Charles Fraipont, un anthropologue. Un paléontologue stratigraphe, le professeur Armand Renier, directeur du Service géologique de Belgique de l'époque, lui signala alors l'intérêt des *coal-balls* connus dans certains terrains houillers et l'encouragea vivement à exercer son talent sur les structures végétales pétrifiées que ceux-ci contiennent. Le 3 septembre 1924, Suzanne Leclercq présenta une thèse, sur la structure anatomique des végétaux du Houiller belge, devant le Jury central, et fut proclamée docteur ès sciences naturelles, groupe botanique, avec la plus grande distinction. L'Académie royale de Belgique publia, la même année, dans ses *Bulletins de la Classe des Sciences*, les premiers résultats de ce travail, imprimé ensuite dans les *Mémoires de la Société géologique de Belgique*.

Suzanne Leclercq fut première, pour les sciences minérales, du Concours universitaire, pour la période 1924-1926 et fut nommée assistante du laboratoire de paléontologie de l'Université de Liège, le 30 septembre 1924 et chef de travaux et conservateur des collections de paléontologie animale et végétale, le 30 juillet 1925. Pendant la même période Suzanne Leclercq a obtenu plusieurs certificats à l'Université de Liège, en paléontologie animale, en géologie et géographie physique, en archéologie préhistorique et a publié aussi plusieurs travaux traitant de géologie et de paléontologie animale, seule ou en collaboration avec le professeur Fraipont. Elle poursuivra cette activité parallèle jusqu'en 1936 montrant ainsi son intérêt pour plusieurs domaines voisins de la paléobotanique. Nommée chercheur qualifié, associé du Fonds national de la Recherche scientifique (1929-1933), elle s'inscrivit au grade d'agrégé de l'enseignement supérieur en sciences paléontologiques en 1930, défendit une

dissertation et présenta à l'Université de Liège, le 26 juin 1931, une leçon sur *Les progrès réalisés grâce aux études paléobotaniques dans les domaines de la botanique générale et de la géologie stratigraphique*. Elle devint ainsi la première femme, qui ait, à l'Université de Liège, présenté et subi avec succès l'épreuve de l'agrégation de l'enseignement supérieur. En 1933, elle devenait chargé de cours et, en 1937, professeur ordinaire, pour les enseignements de phytopaléontologie et de paléontologie stratigraphique, *partim* botanique. Suzanne Leclercq fut ainsi une des premières femmes à occuper une position académique en Belgique.

Elle a dédié sa vie à l'étude de la paléobotanique et la haute qualité de ses travaux scientifiques est mondialement reconnue. «The extraordinary care and precision evidenced in [her studies] is typical of all of her work, with the result that her publications are not numerous but are of the highest quality» (H.N. Andrews, *The fossil hunters*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1980, p. 345).

Pendant quarante années, elle a assuré l'enseignement de la paléobotanique à l'Université de Liège. Jusqu'en 1971, année de son accession à l'éméritat, elle a dirigé le Laboratoire de paléontologie végétale de l'Université de Liège, enrichissant les collections et fondant un centre d'étude des plantes fossiles dont la réputation s'est étendue bien au-delà de la Belgique. Elle y a accueilli beaucoup de chercheurs étrangers venus apprendre, sous sa direction, les techniques qu'elle avait mises au point et surtout bénéficier de sa grande expérience des structures anatomiques des plantes fossiles. De nombreux prix et distinctions honorifiques ont souligné ses mérites. En 1928, elle reçut, à Gand, le Prix de Kerkhove d'Exaerde pour les Sciences; viennent ensuite le Prix triennal François Crépin de la Société royale de Botanique de Belgique (1929-1931), le Prix Agathon De Potter en 1953, et en 1958, le Prix Henri Buttgenbach de l'Académie royale de Belgique. En partage avec François Stockmans, elle reçut un prix au Concours annuel de l'Académie, en 1939. Ce mémoire fut la première publication d'une longue série de travaux sur le Dévonien. Ceux-ci ont modifié de façon considérable la compréhension et le mode d'approche des végétaux de cette période géologique.

Elle exerça la présidence de la Société géologique de Belgique en 1953-1954. Elle était membre correspondant de la Botanical Society of America et membre étranger honoraire de la Palaeobotanical Society of India. Elle faisait également partie du comité d'édition de revues spécialisées comme *The Paleobotanist* (Lucknow, Inde), *Palaeontographica* (Stuttgart, Allemagne), *The Review of Palaeobotany and Palynology* (Amsterdam, Pays-Bas) et était éditeur associé de la revue *Evolution* de la Society for the Study of Evolution (Chicago, USA).

Le 12 juin 1994, Suzanne Leclercq s'éteignait à Liège et la paléobotanique perdait une de ses personnalités au renom international considérable, une grande dame qui a marqué son époque d'une empreinte ineffaçable. Elle était membre depuis 1975 de la Classe des Sciences de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Elle n'avait pas de descendance.

M. Fairon-Demaret, *Suzanne Leclercq, paléobotaniste (1901-1994)*, dans *Belgian Journal of Botany*, t. 129, n°1, 1996, p. 3-9. — M. Fairon-Demaret et M. Streel, *Notice sur Suzanne Leclercq*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, vol. 165, Bruxelles, 1999, p. 51-63, portrait photographique et bibliographie.

Maurice Streel & Muriel Fairon-Demaret

**LEFRANCO, Marcel**, Gustave, Ernest, photographe, collagiste, poète, né à Mons le 9 octobre 1916, décédé à Chièvres le 14 novembre 1974,

Il est le fils de Maurice Lefrancq, né en 1884, décédé en 1961 et de Jeanne Bernard née en 1888. Fils de bouchers et petit-fils de vétérinaire, il descend d'une longue lignée de forgerons athois remontant au XV<sup>e</sup> siècle. Il fera plus tard suivre son prénom de l'initiale «G».

En 1922, Marcel-G. Lefrancq effectue ses études primaires en langue néerlandaise à Boitsfort (Bruxelles), séjournant chez sa tante paternelle. Il commence en 1928 des études classiques à l'Athénée royal de Mons qu'il poursuivra par des études d'ingénieur commercial à l'Institut de Mons, formation ensuite abandonnée. Les débuts de Lefrancq en photographie se situent vers 1932, choisissant pour premiers

thèmes sa ville natale, sa famille, ses amis, optant déjà pour des contre-jours qui seront d'un intérêt récurrent. L'on ne sait s'il visitera l'Exposition surréaliste d'octobre 1935 à La Louvière mais l'Exposition internationale de 1935 à Bruxelles lui fournira le motif de nombreux thèmes, privilégiant la contre-plongée pour dire le dynamisme des pavillons soviétiques ou italiens, comme il photographiera également à Charleroi l'épure des immeubles de l'architecte Marcel Leborgne que l'on construisait alors.

La présence de Lefrancq dans le cercle surréaliste – dont il devient le photographe – est attestée dès 1938 : parallèlement à des actions de soutien à la jeune république espagnole, il participe aux activités de Rupture, groupe surréaliste fondé à Haine-Saint-Paul (La Louvière), le 29 mars 1934 par Achille Chavée, André Lorent, Albert Ludé et Marcel Parfondry. Sous l'impulsion de Fernand Dumont, le groupe d'abord centré à La Louvière transporte ses activités à Mons durant l'absence de Chavée parti rejoindre les rangs des Brigades internationales en Espagne. Marcel-G. Lefrancq, outre diverses photographies des membres du groupe, réalise nombre de vues nocturnes de Mons, qu'il parcourt en compagnie de Fernand Dumont, capturant l'ombre du beffroi sur les toits de la ville ou, de son sommet, l'entrelacs des rues et ruelles sous la neige. Il place divers objets dans des éclairages étudiés, révélant l'étrange beauté du quotidien, superposant des négatifs pour dire les néons de la ville dont il ne veut perdre aucune manifestation populaire ou folklorique. Il réalise en outre un projet de couverture pour le second numéro de la revue surréaliste *Mauvais Temps* qui ne verra jamais le jour.

Le premier juillet 1939, il est parmi les fondateurs du Groupe surréaliste de Hainaut avec Achille Chavée, Fernand Dumont, Armand Simon, Constant Malva, Louis Van de Spiegele, Pol Bury et Lucien André, dont les activités auront principalement lieu à Mons : «C'étaient des rencontres journalières mais nocturnes chez Dumont. Tous les soirs Van de Spiegele, Dumont et moi nous réunissions dans l'appartement de Dumont. Tous les soirs Van de Spiegele, Dumont et moi, on y dessinait, on y peignait même. Très souvent de longues communications téléphoniques nous reliaient à Chavée. On discutait des événements politiques, de la